HAL
open science

Garnier de Rouen, Contre le moine-musicien F... du Mont Saint-Michel

Pierre Bouet, Marie-Agnès Lucas-Avenel

To cite this version:

Pierre Bouet, Marie-Agnès Lucas-Avenel. Garnier de Rouen, Contre le moine-musicien F... du Mont Saint-Michel. Pierre Bauduin; Grégory Combalbert; Adrien Dubois. Sur les pas de Lanfranc, du Bec à Caen : recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau, 37, Annales de Normandie, pp.31-48, 2018, Cahier des Annales de Normandie. hal-02139344

HAL Id: hal-02139344

https://hal.science/hal-02139344

Submitted on 24 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUR LES PAS DE LANFRANC, DU BEC À CAEN

Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau

Cahier des Annales de Normandie
n° 37

SUR LES PAS DE LANFRANC, DU BEC À CAEN

Recueil d'études en hommage à Véronique Gazeau

Textes réunis par Pierre Bauduin, Grégory Combalbert, Adrien Dubois,
Bernard Garnier et Christophe Maneuvrier

Cahier des Annales de Normandie
n° 37

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 5

1 - Élites ecclésiastiques, saints et établissements religieux

Moines, réformes et établissements religieux

Régine Le Jan, *Les premiers abbés de Fulda entre le roi, le duc et les élites* 11

Geneviève Bührer-Thierry, *Godehard de Niederaltaich (v. 960-1038), un réformateur en son temps* 21

Pierre Bouet et Marie-Agnès Lucas-Avenel, *Garnier de Rouen,* contre le moine-musicien *F… du Mont Saint-Michel* 31

Noëlle Deflou-Leca, *Processus réformateur et mise en oeuvre de la réforme monastique : le cas de quelques disciples de Guillaume de Volpiano* 49

Jacques Le Maho, *Note sur la collégiale de Troarn, fondation de Roger Ier de Montgommery (1025-v. 1040)* 61

Richard Allen, *Reform and conquest: the penitential ordinance of John of Ivry, archbishop of Rouen (1067-1079)* 71

Charles Avril, *Réforme, restauration ou renouveau liturgique ? Les étapes du renouveau liturgique normand au XIe siècle* 87

Julia Barrow, *Domesday in the Close: English Cathedral Clergy in the Late Eleventh Century* 99

Chantal Senséby, *Des abbés voyageurs. Géographie, chronologie et typologie des déplacements abbatiaux en Touraine et en Anjou (XIe-XIIe siècles)* 115

Damien Jeanne, *Bénédiction ou malédiction ? Maladie et malades sous le regard des bénédictins (XIe-XIIe siècle)* 129

Lindy Grant, *The Queen and the Abbots: Blanche of Castile* 139

Hélène Millet, *Pierre Le Roy, abbé du Mont Saint-Michel (1386-1411) : un artisan de l'union de l'Église d'Occident* 149

Marie Casset, *Les épreuves des moines du Mont Saint-Michel dans leurs domaines bretons autour de la Baie (XIe-XIVe siècles)* 161

Adrien Dubois et Jean-Baptiste Vincent, *La charpente de l'aile des convers à Saint-André-en-Gouffern (La Hoguette, Calvados) : un témoignage d'une phase de reconstruction pendant la guerre de Cent Ans* 175

Évêques et clergé séculier

Christine Delaplace, *Hydace, évêque de Chaves et diplomate au centre des relations entre Rome, les Wisigoths et les Suèves. Nouvelles recherches sur la* Chronique *d'Hydace pour la compréhension du devenir de la Péninsule Ibérique au* v*e siècle*... 193

Benoît-Michel Tock, *La jeunesse d'Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen (1130-1164)*..... 205

Grégory Combalbert, *Partir, et après… ? Vacance épiscopale, juridiction métropolitaine et réseaux personnels : Rotrou de Warwick, archevêque de Rouen, et le diocèse d'Évreux (1165-1170)*..... 213

Véronique Beaulande-Barraud, *Pour une histoire des doyens de chrétienté. L'exemple des diocèses de Reims et Châlons au Moyen Âge* 227

Vincent Tabbagh, *Les avocats en cour d'Église dans le diocèse de Rouen (*xiiie*-*xve *siècle)* .. 237

Livres, écoles et université

Thierry Kouamé, *Un enseignant au service de son église. Les missions politiques confiées aux écolâtres cathédraux du* xe *au* xiiie *siècle* 249

Elisabeth van Houts, *St Augustine's* De bono conjugali *(Cambridge, Emmanuel College MS I.2.5) and pastoral care on marriage in early Norman England* 257

Stéphane Lecouteux, *À la recherche des livres du Bec (première partie)* 267

Jean-Philippe Genet, *Les membres de l'université de Paris et la collecte de 1464 : quelques remarques*..... 279

Saints et devotions

Charles Mériaux, *Le culte des saints en Beauvaisis au* xie *siècle*..... 293

Kathleen Thompson, *The Miracles of Saint Adjutor: the Development of a Norman Cult* 303

Lucile Trân-Duc, *Dévotions et réseaux de confraternité : le cas de Saint-Ouen de Rouen* 323

Monique Goullet, *Description du site de Clairvaux* 333

2 - Les mondes normands

Monde anglo-normand

David Bates, *Guillaume le Conquérant et les abbés anglais* 335

Fanny Madeline, *Monumentalité et imaginaire impérial de l'architecture normande en Angleterre après 1066* 343

Daniel Power, *The grants of Mary and Richard Bastard to the abbey of Savigny: inheritance, kinship and lordship in the Plantagenet lands in the mid-twelfth century* 355

David Spear, *Recent Research on the Cathedral Clergy of Normandy and England: a Review Essay* 367

Judith Green, *Matilda of Wallingford and the Abbey of Bec* 379

Fabien Paquet, *Entre Paris et la Normandie : la fondation de l'abbaye cistercienne de Bonport* 391

Laurence Jean-Marie, *Traverser la Manche* ad forum nostrum 401

Scandinavie, Italie et Orient

Gilduin Davy, *Petite esquisse d'hagiographie juridique : les lois de saint Olaf et l'aube de l'État de droit dans la Norvège médiévale* 409

Annick Peters-Custot, *Un* Drang nach Westen *monastique ? Les* Vies *latines des saints moines orientaux qui viennent « voir l'Occident et mourir » au* XI*e siècle* 419

Dominique Valérian, *Conquêtes normandes et commerce maritime en Ifrīqiya* 429

3 - Les sources écrites médiévales

Documents de la pratique, pratiques documentaires

Pierre Bauduin, *Un acte inédit de Richard II en faveur de l'abbaye de Saint-Wandrille : contribution à l'étude des premiers actes ducaux normands* 441

Marie Bisson, *Où sont les archives du Mont Saint-Michel ?* 453

Laurent Morelle, *Notule montoise : la charte de l'abbé Maieul de Cluny pour le Mont Saint-Michel* 465

Tamiko Fujimoto-Fournier, *Réflexion sur deux actes de l'abbaye cistercienne de Bival : la fausse charte d'Henri II et le chirographe tripartite* 475

Nicholas Vincent, *Beaumont Charters Lost and Found* 485

Alexis Grélois, *Peut-on ne se fier qu'à une source ? À propos des visites d'Eudes Rigaud à Notre-Dame-de-Bondeville* 501

François Neveux, *Le chapitre de Bayeux en 1377* 511

Isabelle Bretthauer, *Thomas Le Peigny, bourgeois de Saint-Lô, seigneur de Rampan, 1380-vers 1400* 523

Des sceaux

Michaël Bloche, *Les réemplois d'intailles antiques en sceaux et contre-sceaux dans le diocèse de Rouen et plus largement en Normandie au Moyen Âge* 535

Jean-Luc Chassel et Christophe Maneuvrier, *Les sceaux de l'université de Caen au* XV*e siècle* 547

Écrire l'histoire

Catherine Jacquemard, De Roberto et ejus somniatore *: un désaveu infligé à Robert de Tombelaine par Jean d'Ivry et Lanfranc ?* 563

Richard Barton, *The* Actus Pontificum Cenomannis *and the Lords of Mayenne* 575

Catherine Vincent, *La « recluse arse », un mystérieux miracle de saint Romain de Rouen* 585

Claude Groud-Cordray, *À travers la* Vita *de Firmat, l'instrumentalisation d'un récit hagiographique autour du Passais et du comté de Mortain (fin* XI*e-première moitié du* XII*e siècle)* 597

Benoit Marpeau, *L'investissement éditorial du médiéviste : l'exemple de Georges Duby* 609

PUBLICATIONS DE VÉRONIQUE GAZEAU 619

TABULA GRATULATORIA 633

Table des matières 635

Garnier de Rouen, *Contre le moine-musicien F...* du Mont Saint-Michel

Pierre BOUET*
Marie-Agnès LUCAS-AVENEL**

Garnier de Rouen est l'auteur de deux épîtres satiriques, l'une contre Moriuht, l'autre *contre le moine-musicien F...*[1], transcrites successivement dans le seul manuscrit qui les contienne l'une et l'autre : le manuscrit BnF, ms lat. 8121A. Celui-ci a été daté de la fin du XIe siècle ou au plus tard du tout début du XIIe siècle par Henri Omont en 1894[2]. La paternité de Garnier est contestée pour deux autres poèmes – *Jézabel* et *Semiramis* –, présentés dans le même manuscrit comme les deux parties d'une même œuvre. Récemment, Pascale Bourgain, avec la collaboration de Marie-Françoise Damongeot, a proposé d'attribuer à Garnier un *Éloge* à Robert, archevêque de Rouen : elle donne une édition et une traduction de ce poème, dont les 76 premiers hexamètres ont été conservés sur le feuillet 21 du manuscrit BnF NAL 3232[3]. *Jézabel* et *Semiramis* ainsi que *Moriuht* ont été édités, commentés et traduits en anglais[4]. Seul le poème *Contre F.*… n'a fait l'objet d'aucune traduction complète[5]. Lucien

* Normandie Univ, UNICAEN, 14000 Caen, France.
** Normandie Univ, UNICAEN, CNRS, CRAHAM, 14000 Caen, France.

1 Sur le nom du personnage, précédemment appelé *Franbaldus* ou *Frotmundus*, cf. *infra*.

2 H. Omont, « Satire de Garnier de Rouen contre le poète Moriuht (xe-xie siècle) », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 31, 1894, p. 193-210. Pour une description du manuscrit, voir *Jezebel : a Norman Latin Poem of the Early Eleventh Century*, éd. J. M. Ziolkowski, New York, P. Lang, 1989 (Humana civilitas, 10), p. 28-30.

3 P. Bourgain, avec la collaboration de M.-F. Damongeot, « Les Muses et la louange : une poésie rouennaise du xie siècle, sans doute de Garnier de Rouen », in Amicorum societas, *Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65e anniversaire*, Études réunies par J. Elfassi, C. Lanéry, A.-M. Turcan-Verkerk, Florence, SISMEL – Galluzzo, 2013, p. 101-117.

4 *Warner of Rouen, Moriuht : a Norman Latin Poem from the Early Eleventh Century*, éd. Chr. J. McDonough, Toronto (Ont.), Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1995, qui défend l'idée que Garnier a été l'auteur des quatre poèmes (p. 66-68) ; *Jezebel : a Norman Latin Poem of the Early Eleventh Century*, *op. cit*. Pour *Sémiramis*, voir P. Dronke, *Poetic Individuality in the Middle Ages, New Departures on Poetry 1000-1150*, Oxford, Clarendon Press, 1970 (2e éd., Londres 1986), p. 66-113. À propos de ces deux derniers textes, voir aussi E. van Houts, « A note on *Jezabel* and *Semiramis*, Two Latin Norman Poems from the Early Eleventh Century », *Journal of Medieval Latin*, 2, 1992, p. 18-24 (rééd. in E. van Houts, *History and Family Traditions in England and the Continent*, *1000-1200*, Aldershot-Brookfield, Ashgate [Variorum Collected Studies Series], 1999).

5 On trouvera des éléments de traduction, parfois fautifs, dans A. Colk Santosuosso, « A *Musicus* versus *Cantor* Debate in an Early 11th-Century Norman Poem », dans *Essays on Music and Culture in Honor of Herbert Kellman*, B. Haggh (éd.), Centre d'Études supérieures de la Renaissance (Epitome musical), Paris – Tours, Minerve, 2001, p. 1-16.

Musset a présenté le texte, dans une étude sur « Le satiriste Garnier de Rouen et son milieu », dans la *Revue du Moyen Âge latin*, en 1954[6]. Éditant le poème en collaboration avec Jacques Fontaine, à partir de ses deux témoins – les manuscrits BnF, ms lat. 8121A (fol. 9r-11v) et BnF, ms lat. 8319 (fol. 46r-48v) du XIe siècle[7] –, Lucien Musset avait attiré l'attention sur la difficulté du texte : « La confrontation de ces deux copies ne nous a donné, nous l'avouons, qu'un texte bien médiocre et bien corrompu. Plusieurs vers restent absolument incompréhensibles ». Christopher J. McDonough[8], par une étude approfondie du contexte historique et culturel, a corrigé le texte latin sur la base d'une relecture des témoins et d'une analyse du contenu du poème ; il a notamment revu la répartition des répliques des deux personnages et a donné une nouvelle interprétation de la critique de l'interlocuteur de Garnier ; celui-ci, selon lui, est Fromond, présent sur la liste des moines du Mont Saint-Michel, composée anonymement entre 991 et 1009, et auteur du colophon qui contient son nom sur un manuscrit du Mont Saint-Michel produit entre 1040 et 1055[9]. Malgré la grande vraisemblance de cette identification proposée par dom Jean Laporte[10] et reprise par Christopher J. McDonough, il reste que l'accusation d'ignorance des bases élémentaires du latin met le doute, puisque Fromond est l'un des grands scribes du scriptorium du Mont Saint-Michel au début du XIe siècle, copiste spécialiste en particulier de saint Augustin. Nous proposons ici, en l'honneur de notre collègue Véronique Gazeau, après une brève présentation de l'auteur et de son œuvre[11], une édition critique du texte latin, accompagnée d'un apparat critique, qui tient compte des deux témoins manuscrits et des conjectures proposées par les deux éditeurs précédents, ainsi qu'une traduction française annotée[12].

Le *Moriuht* et le poème *Contre le moine-musicien* sont adressés par Garnier à Robert Ier, archevêque de Rouen (989-1037), tout comme l'*Éloge* du même Robert, et cette particularité est un élément important qui a amené P. Bourgain

6 L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen et son milieu (début du XIe siècle) », *Revue du Moyen Âge latin*, 10, 4, 1954, p. 237-264.

7 Ce manuscrit a également été décrit par H. Omont, « Satire de Garnier de Rouen… », *op. cit*. Voir aussi A. Colk Santosuosso, « A *Musicus* versus *Cantor* Debate … », *op. cit*., p. 1-2.

8 Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk from Mont Saint-Michel », *Mittellateinisches Jahrbuch*, 32 / 2, 1997, p. 23-51.

9 *Ibid*., p. 28-30. Pour la liste, voir Orléans, Bibliothèque municipale, ms 127 ; pour le colophon, voir Avranches, Bibliothèque patrimoniale, ms 72, f° 199v. Faute d'argument sûr, nous avons maintenu la désignation du personnage par F.… Il pourrait aussi s'agir d'un autre Fromond venu à Rouen vers les années 990-1000. L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen… », *op. cit*., p. 242, avait proposé de lire *Franbaldus*. Le nom du personnage est absent du manuscrit BnF, ms lat. 8121A (sigle A), où chaque occurrence est remplacée par un blanc. Dans le manuscrit BnF, ms lat. 8319 (sigle B), le moine est désigné une première fois par *.E.* (v. 3), faute possible pour *.F.*, d'après les deux autres occurrences où l'on lit *fdi* (v. 15), forme de génitif, et *.F.* (v. 17).

10 J. Laporte, « L'abbaye du Mont Saint-Michel aux Xe et XIe siècles », in *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie monastique*, J. Laporte (dir.), Paris, Lethielleux, 1967, p. 69.

11 Pour une présentation du cadre historique et culturel, nous renvoyons aux articles de L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen… », *op. cit*. et de Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit*.

12 La partie consacrée à la théorie musicale a bénéficié d'une relecture par Jean-Baptiste Guillaumin (université Paris IV-Sorbonne), auquel nous exprimons toute notre gratitude.

à proposer d'en donner la paternité à Garnier[13]. On ne connaît Garnier que par ses poèmes, composés sous le principat de Richard II (996-1026), frère aîné de l'archevêque[14]. Selon Lucien Musset, si Garnier était un clerc, il n'était pas moine de Saint-Ouen de Rouen, en raison des propos que, dans les derniers vers, il tient sur saint Pierre, patron de l'abbaye ; en revanche, selon Christopher J. McDonough, le *magister* pourrait être l'abbé de Saint-Ouen, si bien que Garnier, son élève, serait un bénédictin probablement appelé à Rouen pour y enseigner la grammaire[15]. Enfin, Alma Colk Santosuosso, s'appuyant notamment sur les diverses citations de la Règle de saint Benoît que l'on trouve dans le poème, soutient que Garnier était un bénédictin, peut-être attaché à La Trinité de Fécamp[16]. Il eut le même maître (*magister*) que Robert, et la comparaison des milieux, des thèmes et du style de Garnier et de Dudon de Saint-Quentin, en particulier leur commune « boursoufflure verbale », que F… critique, ainsi que l'intérêt de l'un et de l'autre pour le Traité de Boèce[17] sur la musique ont fait penser que ce maître pouvait être Dudon ou que l'un et l'autre étaient issus d'une même école[18], où l'enseignement de la grammaire et de la musique, relancé par Guillaume de Volpiano, était à l'honneur[19].

La première satire de Garnier, dirigée contre le Scot Moriuht, fait le récit des tribulations de l'Irlandais, qui, ayant été enlevé avec son épouse par les Vikings, est séparé de celle-ci et vendu à Corbridge à un monastère de femmes. Bientôt expulsé pour son obscénité, il se fait à nouveau prendre par les Danois, vendre sur un marché saxon, acheter par une veuve qu'il séduit et dont il obtient la liberté. Il parcourt la Germanie, se rend dans la région de Rouen, où il a appris que sa femme se trouvait réduite en esclavage, obtient son rachat grâce au soutien de la duchesse Gonnor, épouse du duc Richard Ier (942-996) et s'établit avec elle à Rouen, commençant une carrière de grammairien. Au total, 498 vers léonins[20], répartis en 249 distiques élégiaques, dont la verve

13 Le nom de Garnier n'apparaît pas dans le poème, dont le propos, dithyrambique, relève d'une autre tradition littéraire.

14 Pour une tentative de datation plus précise, voir L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen… », *op. cit.*, p. 245 ; Chr. J. McDonough, *Warner of Rouen, Moriuht…*, *op. cit.*, p. 6 et ci-dessous note 196.

15 Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 28.

16 A. Colk Santosuosso, « A *Musicus* versus *Cantor* Debate … », *op. cit.*, p. 2-3.

17 Selon Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 26-27, Garnier n'avait qu'une connaissance indirecte de Boèce. Ce jugement est peut-être à revoir : cf. Colk Santosuosso, « A *Musicus* versus *Cantor* Debate… », *op. cit.* et, ci-dessous, nos notes attachées à la traduction.

18 L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen… », *op. cit.*, p. 248-249, incline pour la seconde hypothèse. Voir aussi A. Colk Santosuosso, « A *Musicus* versus *Cantor* Debate… », *op. cit.*, p. 9-14, mais celle-ci propose également de rapprocher Garnier de l'auteur – peut-être Lantfridus – du poème dialogué, *Altercatio magistri et discipuli*, composé à Winchester avant 994, où il est question de musique. Sur ce point, voir déjà L. Musset, « Du nouveau sur le satiriste Garnier et l'école littéraire de Rouen au temps de Richard II », *Annales de Normandie*, 24e année, n° 3, 1974, p. 287-290. Selon Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 26, l'attention de Garnier à la grammaire soutient l'idée que Rouen s'était doté d'une école sous l'épiscopat de Robert.

19 Chr. J. McDonough, *Warner of Rouen, Moriuht…*, *op. cit.*, p. 3-4 et *id.*, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 27.

20 La rime relève parfois plus de l'assonance, voir ci-dessous.

ridiculise la grossièreté du personnage pour son obscénité d'Irlandais et ses fautes grammaticales.

La seconde satire est une joute poétique entre Garnier et F..., moine du Mont Saint-Michel, qui s'est rendu à Rouen, par cupidité, selon l'auteur, pour exercer ses talents de chantre. Comme le moine montois a critiqué le style, jugé verbeux, du maître de Robert et de Garnier, le satiriste veut défendre son maître et ami avec les armes de la poésie d'invective[21] et il invite Robert à le soutenir (prologue, v. 1-18). Il exhorte d'abord F… à suivre la Règle, rappelant les préceptes d'obéissance, de stabilité et de pauvreté ; le moine doit rentrer dans son monastère que la Règle lui interdisait de quitter (v. 20-72). Ensuite, Garnier engage F… à apprendre la grammaire d'après les enseignements de Donat[22], dont il est lui-même un expert[23] ; il reconnaît à son interlocuteur la connaissance de la théorie musicale, mais celle-ci ne vaut rien, dit-il, pour la pratique de l'art, et il critique la fausseté de son chant (v. 73-100). Son adversaire expose alors les principes de la théorie musicale, dont la teneur est empruntée au *Traité de musique* de Boèce. Mais Garnier dénonce l'effet funeste du chant de F…, comparant sa voix à celle du corbeau et l'accusant même d'avoir provoqué, par son chant déplorable, la fuite de saint Michel loin du Mont. Ainsi, les deux personnages exposent l'un et l'autre deux aspects complémentaires de la réflexion de Boèce : l'un représente le lien établi par le savant entre la musique et les mathématiques et l'idée que l'apprentissage de l'art musical doit accorder la primauté à la raison ; l'autre retient l'importance de l'effet de la musique sur l'auditeur[24] (v. 101-138). Les vers suivants (v. 139-156) sont assez énigmatiques et la répartition n'est pas sûre. F… invoque le patronage de saint Pierre, mais Garnier affirme que ce dernier ne peut rien contre l'archange, ce qui donne lieu à une querelle d'un nouveau genre sur la puissance respective du Porteur des clés et du Peseur d'âmes. Garnier conclut en réitérant le même conseil à son adversaire : il lui faut retourner au Mont et pratiquer en silence la théorie musicale. Le poème s'achève sur une dédicace à l'archevêque Robert (v. 157-162). Soit, en tout, 162 vers léonins ou 81 distiques élégiaques, dont il n'est pas toujours aisé de comprendre la cohérence, mais qui témoignent, en quelques endroits, que Garnier avait lu, outre Virgile, les poètes

21 Voir Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 27, sur l'attachement de certains élèves vis à vis de leur maître. Ce dernier était souvent reconnu plus encore pour ses qualités morales qu'intellectuelles. Voir aussi Chr. J. McDonough, *Warner of Rouen, Moriuht…*, *op. cit.*, p. 20-22 ; J. M. Ziolkowski, *Jezebel : a Norman Latin Poem…*, *op. cit.*, p. 46.

22 Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 30-31, fait remarquer que « Fromond » avait nécessairement de solides connaissances grammaticales, sans quoi il n'aurait pas eu de responsabilités scholastiques dans le domaine de la musique. Sur Donat, voir par exemple L. Holtz, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical : étude sur l'*Ars Donati *et sa diffusion (IVe-IXe siècle) et édition critique*, Paris, CNRS, 1981. Après la distinction au VIIIe siècle des deux parties de l'œuvre, *Ars Minor* et *Ars Major*, c'est le premier, cours élémentaire de grammaire, qui a connu la plus grande fortune.

23 Voir Chr. J. McDonough, *Warner of Rouen, Moriuht…*, *op. cit.*, p. 10-11.

24 Sur ce point, voir encore A. Colk Santosuosso, « A *Musicus* versus *Cantor* Debate… », p. 7-8. Le pouvoir effectif de la musique sur les êtres vivants est un thème ancien, rebattu par Macrobe, *Commentaire au songe de Scipion*, II, 3, 10.

satiristes Horace, Perse, Juvénal, ou encore Stace et Arator[25]. Cependant, on y trouve surtout des reprises de la Règle – en particulier le chapitre 55, sur les seuls biens que le moine a le droit de posséder sous la surveillance de l'abbé – et du *De Institutione musicae* de Boèce[26]. Ainsi, malgré une critique virulente dont le moine, accusé d'être un Sarabaïte et un pitoyable musicien, fait les frais, la satire n'a pas la même tonalité que le *Moriuht* : certes, elle est liée à deux milieux précis – celui de la vie monastique pratiquée au Mont Saint-Michel et définie par la Règle et celui des élèves de l'école de Rouen, proches de l'archevêque et du duc de Normandie – ; mais ce second poème s'apparente surtout à un jeu littéraire, destiné à un public savant[27], dans lequel Garnier trouve prétexte à vanter les mérites de l'enseignement de la grammaire et de la musique, tout en rappelant que la connaissance musicale ne garantit pas l'excellence du chant !

ÉLÉMENTS DE MÉTRIQUE ET DE PROSODIE

Les quelque 81 distiques élégiaques du poème sont composés de vers léonins, dont l'amorce de la rime, placée en fin d'hémistiche pour les pentamètres, se trouve toujours à la coupe penthémimère pour les hexamètres (100 %). Cette rime, presque systématique dans le poème *Contre F…*, comme dans l'*Éloge*[28], est beaucoup moins régulière dans le *Moriuht* (41 % des hexamètres et 66 % des pentamètres), tandis que 7 des 141 hexamètres de *Jézabel* sont dépourvus de rime (soit 3 %). Dans le poème *Contre F…*, seul le vers 147 échappe à cette règle, si bien qu'on peut douter de l'authenticité de ce vers, d'autant que le distique qu'il introduit ne se trouve que dans le manuscrit B[29]. Concernant la qualité de la rime, on remarque une diversité assez comparable à celle des deux autres pièces. La rime, parfois l'assonance (8 occurrences), est très majoritairement monosyllabique (82 %), et quand elle est bisyllabique (27 occurrences), voire trisyllabique (2 occurrences), elle laisse place le plus souvent à l'assonance. En voici les divers types, indépendamment de la distinction entre pentamètre et hexamètre (on notera E la voyelle et C la consonne et on donnera à chaque fois un exemple)[30] :

25 Voir Chr. J. McDonough, *Warner of Rouen, Moriuht…*, *op. cit.*, p. 11-15, qui discute la question de la connaissance directe ou non de ces auteurs et de quelques autres de l'époque tardive par Garnier. Parmi les satiristes, sans doute connaissait-il directement au moins Juvénal, dont un manuscrit avait été copié au Mont Saint-Michel à l'époque de Garnier, et Perse.

26 Voir les notes attachées à la traduction française.

27 Sur la réception de l'œuvre de Garnier, voir *ibid.*, p. 51-54.

28 P. Bourgain, « Les Muses et la louange », *op. cit.*, p. 111, ne relève que trois exceptions (v. 4, 28 et 52), où la rime ne coïncide pas avec la penthémimère.

29 C'est plus précisément le distique correspondant aux vers 147-148 qui fait défaut dans le manuscrit BnF, ms lat. 8121A. L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen… », *op. cit.*, p. 265, n'a pas reproduit ces deux vers, mais il peut s'agir d'un oubli de sa part, car il n'en a rien dit dans ses notes. En revanche, Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 39, juge, mais sans en expliquer la cause, que ces vers sont interpolés et ne les reproduit que dans son apparat critique.

30 On trouvera une étude semblable pour le *Moriuht* dans Chr. J. McDonough, *Warner of Rouen, Moriuht…*, *op. cit.*, p. 60 et 62.

1. une syllabe :

- EC (v. 1 : *doctis… alumnis*) : 92 vers
- E (v. 3 : *Franbaldo… protervo*) : 18 vers
- E (C) suivie ou non d'une consonne indifférente (v. 53 : *humerus… tegatur* ; v. 79 : *discipulis… dedisti*) : 8 vers
- CE (v. 75 : *Donati… nosti*) : 2 vers
- CEC (v. 7 : *nostrum… magistrum* ; v. 37 : *sequeris… imitaris*) : 11 vers

2. deux syllabes (ou plus) :

- EEC (v. 27 : *viam… philosophiam*) : 2 vers
- ECE (v. 58 : *graviter… jugiter*) : 2 vers
- E(C)E(C), la ou les consonnes étant indifférentes (v. 38 : *obsequium… habitum*) : 23 vers
- 3 syllabes (v. 26 : *salutiferam… mortiferam* ; v. 106 : *diapasonicum… sonitum*) : 2 vers

On ne trouve aucune élision dans le poème[31] et un seul monosyllabe en fin de vers (v. 48)[32]. Le second hémistiche du pentamètre, comme dans *Moriuht*, admet invariablement les deux dactyles, selon la structure classique et les préceptes de Bède. La structure du premier hémistiche est variable et témoigne d'une prédilection pour le dactyle I comme chez les classiques [DD : 22 (27 %) DS : 30 (37 %) SD : 17 (21 %) SS : 12 (15 %)].

La césure penthémimère est omniprésente dans l'hexamètre et définit la place de la rime léonine. La monotonie qui en résulte est sporadiquement brisée par une césure secondaire, notamment hephthémimère (par exemple au v. 3). La structure du vers est variable. Le schéma le plus fréquent, DSSS, est le même que celui qui a la préférence des auteurs de l'*Énéide* ou des *Métamorphoses*, et qui tient la première ou la deuxième place chez les auteurs normands des XIe et XIIe siècles étudiés par Edoardo D'Angelo ; il en est de même pour l'utilisation du dactyle au premier pied, qui avoisine les 65 %[33].

31 Il y a en revanche trois hiatus (v. 92, 116, 144) à la diérèse du pentamètre. Aucune élision non plus dans l'*Éloge*, indique P. Bourgain, « Les Muses et la louange », *op. cit*, p. 103. L'absence d'élision devient la règle dans l'hexamètre à l'époque médiévale : voir G. Orlandi, « The hexameter in the Aetas Horatiana », dans M. W. Herren, C. J. McDonouugh, R. G. Arthur (éd.), *Latin Culture in the Eleventh Century : Proceedings of the Third International Conference on Medieval Latin Studies Cambridge, 9-12 september 1998*, Turnhout, Brepols, 2002, II, p. 240-257.

32 Voir de même l'*Éloge*, qui ne contient qu'un seul monosyllabe en fin de vers (v. 47). P. Bourgain, « Les Muses et la louange », *op. cit*, p. 103, précise cependant que « *post-tres* est sans doute considéré comme un seul mot, avec *post* proclitique ».

33 Voir E. D'Angelo, « Modèles classiques de l'hexamètre historiographique normand », dans P. Bauduin et M.-A. Lucas-Avenel (dir.), *L'Historiographie médiévale normande et ses sources antiques (Xe-XIIe siècle)*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle et du Scriptorial d'Avranches (8-11 octobre 2009),

DDDD 3,7 % DDDS 7,4 % DDSD 11,1 % DDSS 9,87 % DSDD 7,07 % DSDS 4,93 % DSSD 6,5 % DSSS 14,81 %

SDDS 2,47 % SDSD 3,5 % SDSS 7,4 % SSDD 1,23 % SSDS 6,17 % SSSD 2,47 % SSSS 11,1 %

Concernant la prosodie, Garnier suit les règles classiques, comme l'avait déjà noté McDonough. On trouve cependant quelques licences, dont certaines sont communes au Moyen Âge, comme l'adaptation au mètre des noms propres, selon les recommandations de Bède dans son *Ars metrica* (v. 12 : *Palaemon*[34] et v. 103 : *Pitagoricis*)[35]. D'autres concernent les noms scientifiques (v. 19 : *theoremata* ; v. 27 et 33 : *philosophiam* où les i initiaux et finaux sont allongés ; v. 107 à 126 : *sesquitertia, epitrita, diatessaron, epogdous, apotome*). Trois termes voient leur finale allongée à la fin du premier hémistiche du pentamètre (v. 16 : *discipulus* ; v. 56 : *laena* ; v. 116 : *demum*). Au v. 77, la dernière syllabe de *grammatica* est allongée sous l'ictus. C'est le cas aussi au v. 136 de la seconde syllabe de *conjubilando.* Comme dans *Moriuht*, un *h-* initial allonge parfois la syllabe précédente. Ici, les deux occurrences sont dans la même séquence (v. 25 et v. 153 : *frater, hortor*). Enfin, au v. 55, nous proposons de corriger la séquence *Sit sagus* (*Sit fagus* Musset) par *Sit*que *sagus*.

PRÉSENTATION DU TEXTE LATIN ET DE L'APPARAT CRITIQUE

Nous avons uniformisé le texte latin en utilisant les lettres j, v et la diphtongue *ae* pour faciliter la lecture. L'apparat critique est positif et présente les variantes textuelles, à l'exclusion des variantes orthographiques (y pour i, simplification des géminées ou des groupes de trois consonnes…). Nous avons choisi de juxtaposer le texte latin et la traduction française, mais il n'a pas été possible de distinguer l'hexamètre du pentamètre conformément aux usages.

Nous avons introduit alternativement entre crochets < > les noms des personnages du dialogue, *Warnerius* et *F.…*, en nous conformant aux choix de Lucien Musset, sauf en plusieurs endroits. Ainsi, Chr. J. McDonough a attribué à juste titre les vers 73-75 à Garnier ; quant à la répartition des vers 139 à 152, elle est particulièrement difficile : L. Musset avait attribué au moine-musicien les

Caen, PUC, 2014, p. 307-325. Pour une comparaison des structures métriques des poèmes de Garnier, voir encore P. Bourgain, « Les Muses et la louange », *op. cit*, p. 112-113. Même si nos comptes diffèrent légèrement en raison des amendements apportés au texte, on note les similitudes entre l'*Éloge* et le poème *Contre le moine-musicien*.

34 La correction proposée par Chr. J. McDonough, *Tu Palemon <pu>eris*, impose d'abréger le *e* intérieur du nom propre.

35 Même remarque de P. Bourgain, « Les Muses et la louange », *op. cit*, p. 103, pour le *Florem Pontificum*, à propos du nom *Saul* (u-).

vers 139, 142-143, 150 (2nd hémistiche) et 151, tandis que Chr. J. McDonough ne lui attribuait plus que les vers 149-152[36] (147-150 si on tient compte de sa numérotation). Nous proposons de lui accorder les vers 150-151.

L'apparat critique donne les variantes textuelles des manuscrits A (BnF, ms lat. 8121 A) et B (BnF, ms lat. 8319)[37], dont nous avons consulté les reproductions mises à disposition par la BnF. A et B sont des témoins indépendants l'un de l'autre. Quand leurs leçons sont divergentes, le choix est le plus souvent imposé par le sens ou par la structure du vers léonin. Nous avons également noté les lectures divergentes de L. Musset et Chr. J. McDonough, et il nous a semblé parfois nécessaire de corriger le texte.

A et B présentent quelques particularités que nous n'avons pas fait figurer dans l'apparat critique. Le texte de B est introduit par une rubrique qu'il nous a été impossible de lire, et au vers 1, un blanc a été laissé au rubricateur pour l'initiale de *Roberto*. Tandis que les cinq premiers vers sont écrits à la suite, la disposition des vers suivants, comme dans A, indique chaque changement de vers par un retour à la ligne et l'emploi d'une majuscule à l'initiale. Le copiste de B s'est parfois autocorrigé, grattant certaines lettres ou mots (le vers 29 en particulier a été gratté et réécrit dans la marge de gauche) et ajoutant quelques gloses à l'interligne, introduites par l'abréviation de *scilicet*. Nous signalons ici ces gloses qui ne présentent pas d'intérêt pour l'établissement du texte : v. 23 *in* avant *vertice* ; v. 24 *tu* au-dessus de *et* ; v. 25 et v. 41 *o* devant *frater* ; v. 26 *via monstrat* au-dessus de *dextra salutiferam* et *via* au-dessus de *laevaque* ; v. 45 *oculi tui* au-dessus des premiers mots du vers ; v. 46 *in* au-dessus de *mundo* et avant *Domino* ; v. 49 *sint tibi* au-dessus de *equus aut* et de *pecunia* ; v. 56 *sit* après *nimia* ; v. 64 *tibi* au-dessus de *incertus* ajouté à la fin du vers). Le copiste de A s'est parfois aussi autocorrigé, grattant certains mots (comme au v. 93 où *digitis* avait été placé primitivement après *opus*). Il a laissé des blancs au lieu des noms propres, qu'il s'agisse de Garnier ou de F… aux v. 2, 3, 15 et 17, tandis qu'au v. 158, le blanc a été comblé par *Guarnerius* ; de même, un blanc a été laissé à la place du v. 54 entièrement omis. Il a rayé *benedictum* aux v. 37 et 155, « sans doute à l'intention du rubricateur », indique Lucien Musset, mais il a souligné *sarabaita* et *coenobita* (v. 61 et 65), *Michahel* (v. 133, 137 et 140) ou encore *praesul episcopio* et *domino cum fratre* (v. 157 et 159).

36 Ce sont les vers 147-150 chez McDonough, puisqu'il rejette les deux vers *Non Petrus… moneat*.

37 On précisera parfois la correction apportée par la main même du copiste notée A^1 ou B^1.

Satire de Garnier de Rouen contre F…

<Warnerius>

1 Rotberto[1] doctis fulgenti semper alumnis
Warn*erius*[2] famulus quicquid amat dominus[3].
Carmina <F...o>[4], praesul[5], committo protervo,
Carmina vaniloquo mitto[6] nec inmerito !

5 His defendo meum quem blasphemavit[7] amicum
Audoene tua nuper in ecclesia.
Versibus his nostrum merito defendo magistrum.
Insipiens doctum dixit eum fatuum :
« Laudat se verbis, ut uter repletur[8] in horis[9],

10 Turgidus in verbis, vanus in eloquiis[10] ».
Tu calamo nostro, praesul, per cuncta faveto ;
Tu Palaemon eris[11], carmina nostra dabis.
Ipse tibi, noscis, quia perstat valde fidelis,
Optat et obsequio mente subesse tuo[12].
15 F<…>di[13] fastus humilis devitat amicus;
Hunc ego[14] discipulus appeto carminibus.
Fratri[15] F<…>[16] quae sunt condenda sacello,
Thesaurus veris regula sit monachis.

Notus es in mundo tua per theoremata toto,
20 Doctus es[17] in verbis, doctus et in loculis.
Liquisti Montem, scandens cum munere vallem,
Cum Michahel[18] nummis quid[19] Rotomago petis ?
Littera quae Samios deducit[20] vertice ramos

<Garnier>

1 À Robert[1], qui resplendit sans cesse grâce à ses doctes enfants[2],
Garnier, son serviteur, <souhaite> tout ce que son seigneur désire.
Je compose un poème, monseigneur, contre l'impudent <F…>,
j'adresse mon poème[3] à ce fanfaron, et à bon droit !

5 Par ce poème, je défends mon ami qu'il a outragé
tout récemment dans votre église de Saint-Ouen.
Par ces vers, je défends notre maître à juste titre ;
cet insensé a traité le savant de bouffon[4] :
« Il se couvre d'éloges[5], comme il se farcit la panse d'heure en heure :
10 ses mots sont grandiloquents, mais son discours est creux ».
Vous, monseigneur, soutenez ma plume en tout point ;
vous serez notre Palémon[6], vous publierez notre poésie.
Lui, vous le savez, en fidèle très attaché à votre personne,
souhaite aussi se mettre de tout cœur à votre service.
15 Notre humble ami ne se laisse pas atteindre par la morgue de F… ;
moi, son élève, je vais attaquer frère F… par mon poème.
Le trésor, pour frère F…, c'est tout ce qu'il va déposer dans sa cassette,
mais pour les vrais moines, ce doit être la règle.
Tu es connu dans le monde entier pour tes théories ;
20 savant dans les mots, tu l'es aussi pour ta bourse.
Tu as quitté le Mont et remonté la vallée, chargé de présents,
Pourquoi viens-tu à Rouen avec l'argent de <saint> Michel ?
La lettre qui produit depuis le sommet les branches samiennes[7]

---

1 rotberto *A* :]otberto *B*
2 Warnerius *Musset* : warñ *B om. A in lac.*
3 dominus *om. A*
4 E. *B ut vid. om. A in lac.* Franbaldo *prop. Musset* Frotmundo *prop. McDonough*
5 praesul *om. B*
6 mitto *A B* : mitti *McDonough*
7 blasphemavit *A B*[1] : blasphemat *B*
8 repletur *A* : repletus *B*
9 horis *A* : oris *B*
10 eloquiis *A*[1] *B* : eloquio *A* eloquis *Musset*
11 eris *A B* : pueris *coni. McDonough*
12 tuo *A B* : tua *Musset*
13 fdi *B om. A in lac.* Franbaldi *prop. Musset* Frotmundi *prop. McDonough*
14 ego *A B*[1] : ergo *B*
15 fratri *B* : frat[i *A ut vid.*
16 .f. *B om. A in lac.* : Franbaldo *prop. Musset* Frotmundo *prop. McDonough*
17 es… et *om. B*
18 michahel *A* : michael *B*
19 quid *B* : quod *A*
20 deducit *B* : dedi saucit *A* diducit *prop. McDonough*

---

1 Robert Ier, archevêque de Rouen (989-1037) et frère du duc Richard II (996-1026), cumulait cette charge épiscopale avec la fonction de comte d'Évreux (996-1037) et estimait qu'en raison de cette fonction laïque il pouvait être marié ; cf. aussi le premier vers du poème *Contre Moriuht*, dédicacé également à Robert (*Rotberto domino subnixo praesulis nostro*).

2 *Fulgenti… alumnis* : voir Sil. Ital., *Pun.* 14, 52 : *Et multum ante alias Ephyraeis fulget alumnis* ; Arator, *ad Parth.*, v. 17-18 : *Gloria de tanto cui maxima fulget alumno / Qualem Romuleo dat toga densa foro.*

3 Cripp., *Ioh.*, *praef.* 36 : *Urbis per populos carmina mitto palam ?*

4 Matth. 5, 22 : *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* […] *; qui autem dixerit : "Fatue", reus erit gehennae ignis.*

5 Phaedr., *Fab.*, 1, 13, 1 (*Vulpis et corvus*) : *Qui se laudari gaudet verbis subdolis.*

6 Palémon est le berger arbitre de la joute amébée entre Ménalque et Damète, dans la troisième églogue de Virgile. Voir aussi Alcuin, *Carm.* 58, 4. C'était aussi le nom d'un grammairien, auteur d'un traité d'art poétique (perdu) connu par Juv., *Sat.* 6, 452 ; 7, 215 et 219, Plin., *nat.*, 14, 5, 4, et Suet., *Gram.*, 23, qui dit de lui qu'il était capable d'improviser des poèmes dans les mètres les plus divers.

7 *Samius* désigne Pythagore de Samos (vie s. av. J.-C.), inventeur, selon les Anciens, de la valeur symbolique et morale du Y. Le jambage droit est l'image de la vertu, tandis que celui de gauche, celle du vice : au sortir de l'enfance, le jeune homme se trouve confronté à la question du bien et du mal. Ce sont des auteurs latins qui nous ont conservé le souvenir de cette image. Cf. Pers., *Sat.*, 3, v. 56-57 ; Serv. auct. *Aen.*, *comm. ad uersum* 6, 136, etc. Voir F. De Ruyt, « L'idée du 'Bivium' et le symbole pythagoricien de

Monstrat iter rectum : tendis et in baratrum !
25 Fige gradum, frater, hortor[21], subsiste parumper.
Dextra salutiferam laevaque mortiferam ;
Inter utramque[22] viam jam respice philosophiam.
In puncto dextram[23] respice justitiam,
Mente timere Deum cum sit sapientia primum.

30 Cor gerit inlepidum semita laeva tuum.
Frustraris vera manifeste philosophia,
Cum tua spes nummis haereat et loculis.
Philosophia suis mortem[24] praemonstrat alumnis,
Spernere cuncta monet seque negare jubet.

35 Conscendis[25] ramum, ceu monstrat[26] fama, sinistrum,
Curris et ad laevam[27] mortis, amice[28], viam.

Non verum sequeris, Benedictum[29] non imitaris,
Respuis obsequium cujus habes habitum.
Non manet ulla suis quaesita pecunia servis,
40 Non manet incertus ceu tibi sponte locus[30].
Respice jam frater, qui[31] sis scrutare decenter.
Tange manu collum, repperies habitum.
Pannus enim scapulis est mundi gloria vilis.
Detegat[32] hic oculos semper ubique tuos.

45 Sint[33] mundo clausi, sint caelo semper aperti.
Corpore sis mundo, mente tamen Domino.
Ornamenta tuae sint haec quam maxima[34] vitae :
Utere concessis, non nimie tamen, his ;

21 hortor *B* : horror *A*
22 utramque *A B* : utrumque *McDonough*
23 dextram *A* : dextam *B*
24 mortem A^1 *B* : montem *A*
25 conscendis *B* : conscendit *A*
26 monstrat *B* : mostrat *A*
27 laevam *A B* : levum *Musset McDonough*
28 amice *A* : amica *B*
29 benedictum *eras. A*
30 locus A^1 *B* : locellus *A*
31 qui *B* : quis *A*
32 detegat *A B* : dirigat *coni. McDonough*
33 sint… sint *B* : sunt… sunt *A*
34 maxima *A B* : maxime *Musset*

montre le droit chemin[8] : et toi, tu vas aux Enfers !
25 Suspends ton pas[9], mon frère, je t'en prie, arrête-toi un instant[10].
À droite, la voie du salut, à gauche, celle de la mort ;
pour choisir l'une ou l'autre tourne à présent ton regard vers la philosophie.
Considère un instant le sentier de droite : c'est celui de la justice,
car avec la crainte de Dieu[11] commence la sagesse.
30 Le sentier de gauche emporte ton esprit grossier.
Tu es manifestement désavoué par la vraie philosophie,
puisque tu places toute ton espérance dans ton argent et dans ta bourse.
La philosophie enseigne d'avance à ses disciples à mourir,
Elle exhorte au mépris de tout, elle invite au reniement de soi.
35 Tu empruntes le funeste rameau, comme l'indique la renommée,
tu te précipites même vers la voie de gauche qui mène à la mort, mon ami.

Tu ne suis pas la vérité, tu n'imites pas Benoît,
tu refuses l'obéissance à celui dont tu portes l'habit[12].
Aucun de ses serviteurs ne conserve l'argent acquis[13],
40 Aucun ne s'approprie de son propre chef, comme tu le fais, un lieu qui ne lui a pas été assigné.[14]
Désormais, réfléchis, mon frère, examine bien qui tu es.
Mets ta main à ton cou, tu y trouveras ton habit,
car ce pauvre manteau sur tes épaules, c'est ta gloire en ce monde.
Puisse-t-il te dessiller les yeux toujours et partout.
45 Que tes yeux soient fermés au monde[15], mais toujours ouverts au ciel.
Puisse ton corps être au monde, mais ton âme au Seigneur[16].
Voici quels doivent être les plus grands biens de ton existence :
jouis de ces biens qui te sont accordés[17], sans excès cependant ;

la lettre Y », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 10, fasc. 1-2, 1931, p. 137-145 (DOI : 10.3406/rbph.1931.1340).

8 *Monstrat iter* dans VERG., *En.*, 2, 388 ; voir aussi BENOIT D'ANIANE, *Concordia regularum*, 74, 16 : *Qui enim timet Dominum, si viderit fratrem suum errare et labi, magis debet monstrare quae sancta sunt et rectum iter ostendere*.

9 Voir PRUD., *Apoth.*, 110 : *Fige gradum, scriptura, tuum* […].

10 WALTHERIUS, 1239 : *Ad te sermo mihi, Hagano, subsiste parumper !*

11 La « crainte du Seigneur », inspirée de Ps. 33, 12 (*timorem Domini docebo vos*), est un thème récurrent dans la *Règle de Saint Benoît*, Ph. SCHMITZ (éd.), 5e édition entièrement revue, Turnhout, Brepols, 1987 (nous empruntons à Ph. SCHMITZ les traductions ci-dessous). Elle apparaît dès le prologue (*Prol.*, 12).

12 Le moine bénédictin porte un habit distinctif, décrit au vers 51.

13 Allusion au vœu de pauvreté rappelé par la *Règle de Saint Benoît*, 33, 1 : *Præcipue hoc vitium [proprium habere] radicitus amputandum est de monasterio*, « Avant tout, il faut retrancher du monastère jusqu'à la racine ce vice de la propriété » ; 6 : *Omniaque omnium sint communia, ut scriptum est, ne quisquam suum aliquid dicat vel præsumat*.

14 Allusion à l'engagement de stabilité par opposition aux moines gyrovagues, cf. *Règle de Saint Benoît*, 1, 2 : *Primum [genus] cœnobitarum, hoc est monasteriale, militans sub regula vel abbate*.

15 Le moine doit opter pour le *contemptus mundi*, cf. Eucher de Lyon (370-449), qui rédigea un lettre *De contemptu mundi*.

16 Cf. JN 17, 15-18.

17 Voir Ermold le Noir, *Ad Pippinum regem*, II, 41-44 (éd. E. Faral, Paris, Les Belles Lettres, 1964) : *Caelica regna monet primum tibi quaerere Christus: / "Sufficientur," ait, "cetera sponte sua."*

Non equus aut nummus, tibi sola[35] pecunia Christus,

50 Et sedeas certo, patre monente, loco ;
Sint geminae[36] tunicae, tibi sint geminaeque cucullae,
Sit cultellus, acus, parva tabella[37], stilus,
Et tibi propter opus humer*us*[38] scapulare tegatur[39];
Sit[40] brachile toris[41], ca*rb*asus[42] in humeris

55 Sit*que*[43] sagus[44] lecto, capiti capitale jacendo,
Matta sit et laena, non requies nimia.
Pervigiles noctem, fundens a pectore vocem,
Suspires graviter, flecte genu jugiter.
Sit cibus et potus, maneas[45] operator[46] asellus

60 Multoque vestitus, vilis et exiguus.
Plus his si quaeris, jam sarabaïta vocaris,
Conductor cupidus mangoque, non monachus.

il ne s'agit ni d'un cheval ni d'argent : ta seule richesse, c'est le Christ ;
50 tu resteras dans le lieu qui t'est assigné, selon les recommandations de ton père ;
tu auras deux tuniques, tu auras deux coules[18],
un couteau, une pointe, une petite tablette, un stylet
et, pour le travail, un scapulaire qui te couvrira l'épaule[19] ;
tu auras une ceinture pour ton ventre, un vêtement de lin sur tes épaules[20],
55 un drap pour ton lit, un oreiller pour y déposer ta tête,
une paillasse, une couverture de laine[21], mais du repos, sans excès.
Tu veilleras la nuit, adressant une prière du fond de ton cœur[22],
tu soupireras profondément, t'agenouilleras continûment.
Tu auras nourriture et boisson, tu travailleras avec acharnement, comme un âne,
60 et tu seras bien vêtu, mais de pauvres habits sans valeur.
Si tu recherches davantage, on va t'appeler alors sarabaïte[23],
avide profiteur, escroc[24] et non moine.

35 sola *B* : soli *A Musset McDonough*
36 geminae… geminaeque *A B* : gemme… gemmeque *Musset McDonough*
37 tabella *A B* : tabena *Musset*
38 humerus *corr. Musset* : humeris *A B McDonough*
39 tegatur *A* : regatur *B*
40 *54 versum om. A in lac.*
41 toris *nos* : tons *B ut vid.* tuis *Musset McDonough*
42 carbasus *nos* : cacabus *B Musset McDonough*
43 sitque *nos* : sit *A B Musset McDonough*
44 sagus *A B* : fagus *Musset*
45 maneas *A* : maneat *B Musset McDonough*
46 operator *A* : operato *B*

/ ***Utere concessis****, flagito, inconcessa caveto, / Sic bona cuncta bonis adsociata manent.* Tous les biens nécessaires sont donnés par l'abbé et énumérés dans la *Règle de Saint Benoît*, 55, 19 : *cuculla, tunica, pedules, caligas, bracile, cultellum, graphium, acum, mappula, tabulas*.

18 *Règle de saint Benoît*, 55, 4-5 et 55, 10 : *Sufficit enim monacho duas tunicas et duas cucullas habere* […]. Voir éd. Ph. Schmitz, p. 124, n. 4 : « La coule était le vêtement de dessus : elle consistait, semble-t-il, en un manteau à vaste capuchon. La tunique, ou vêtement de dessous, était portée à Rome depuis longtemps par tout le monde ; à l'époque de saint Benoît, elle s'était allongée et avait des manches. Elle était serrée à la taille par une ceinture, qui servait aussi à relever la tunique, pour travailler, ou pour marcher ».

19 *Règle de Saint Benoît*, 55, 6 : *et scapulare propter opera*. Voir éd. Ph. Schmitz, p. 124, n. 6 : « Le scapulaire était un vêtement accessoire qu'on ne mettait que pour faciliter le travail. Il devait consister en une sorte de bande qui, passée autour du cou et croisée sur la poitrine et le dos, serrait la tunique plus ou moins flottante ».

20 L. Musset et J. Fontaine avaient opté pour *tuis* ; nous proposons *toris*, qui fait allusion au ventre proéminent de F... Quant à *cacabus*, « la marmite », présent dans le manuscrit B et retenu par L. Musset et Chr. J. McDonough, nous le corrigeons en *carbasus* « le vêtement de lin », d'après Prud., *Psych.*, 186-187 : *Carbasea ex umeris summo collecta coibat / Palla sinu, teretem nectens a pectore nodum* (voir aussi Verg., *En.*, 8, 33-34 : *eum tenuis glauco velabat amictu / carbasus* ; 11, 776 : *carbaseos fulvo in nodum collegerat auro*).

21 Voir *Règle de Saint Benoît*, 55, 15 : *Stramenta autem lectorum sufficiant matta, sagum et lena, et capitale*, « Les lits auront pour toute garniture une paillasse, un drap, une couverture de laine et un oreiller ».

22 Verg., *En.*, 1, 371 : *suspirans imoque trahens a pectore vocem* et 6, 55 : *funditque preces rex pectore ab imo.*

23 Voir *Règle de Saint Benoît*, 1, 6, 6-9, où les sarabaïtes sont décrits comme une catégorie de moines détestables (*monachorum tæterrimum genus est sarabaitarum*), dont la tonsure est une offense à Dieu, car ils vivent sans règle, seuls, sous l'autorité de leurs seuls désirs.

24 Le *conductor* désigne le « fermier » des revenus d'une église, avec l'idée que le fermier a souvent tendance à abuser de sa fonction. Le *mango* est le « fraudeur », le « brocanteur » et « l'escroc » ; en latin classique il désignait « le marchand d'esclaves ».

Non prior aut abbas tibi, sed pro lege voluntas.
Est locus incertus, non tamen est loculus[47].
65 Sed prius, audivi, jam[48] coenobita[49] fuisti,
Ingressus falsam per tua dogma viam !
Nutritus doctis, sub tegmine religionis,
Monstraris doctus, quod dedit hic habitus.
Respice divinis quae sit sapientia libris :
70 Quam[50] ducis vitam repperies fatuam !
Tu cinis et vermis, vivens, mortalis haberis.
Insere te veris, hortor, amice, bonis !
Erras scripturis, scripturas non bene sentis[51],
Letargum pateris, somnia corde geris.
75 Casus Donati forsan non, musice[52], nosti !
Musica grammaticam sustulit ipsa tuam.
Musica[53], grammatica non ars tibi, novimus, ulla.
Musicus es doctus, grammatica vacuus.
Das "ad" discipulis, "a" discipulosque dedisti,

80 Donet ut "a" monstrans[54], auferat "ad"[55] resonans.
Do tibi consilium : Donatum discito primum ;
Post poteris Musas sat resonare tuas !
Nam lepus ecce cani jungetur, cerva leoni,
Si valet emissus sermo manere tuus.
85 Lac potare prius, solido nec[56] pane cibatus :

Tu n'as ni prieur ni abbé, mais, pour toute règle, ton caprice[25].
Tu es sans domicile fixe, mais pas ta bourse !
65 Mais autrefois, je l'ai entendu dire, tu étais un cénobite.
Tu as emprunté, en vertu de tes principes, la voie de l'erreur !
Instruit par des savants, sous le manteau monastique,
on te désigne comme un savant : voilà ce que t'a offert cet habit.
Cherche dans les livres divins ce qu'est la sagesse :
70 Tu comprendras combien la vie que tu mènes est insensée !
Tu es cendre et ver[26], vivant, mais mortel.
Engage-toi dans le vrai bien, je t'en prie, mon ami !
Tu t'égares sur les textes[27], tu ne les comprends pas bien,
tu es atteint de léthargie[28], tu te laisses aller à des rêveries.
75 Peut-être, musicien[29], ne connais-tu pas les cas de Donat.
La musique t'a privé de la grammaire.
Tu as l'art musical, nous le savons, mais pas du tout l'art grammatical[30].
Tu es un musicien savant, mais tu ignores la grammaire.
Tu écris « *ad discipulis* », et tu as écrit « *a discipulos* »[31],
80 de sorte que *a* ajoute, indiquant la direction, et que *ad* enlève, indiquant l'origine.
Je te donne un conseil : apprends d'abord Donat ;
après, tu pourras bien faire retentir la voix de tes Muses !
Voici en effet que le lièvre s'unira au chien et la biche au lion[32],
si les paroles de ton chant peuvent s'imposer.
85 Bois d'abord le lait, avant de te nourrir d'un pain solide[33] :

47 *post* loculus *add*. incertus *B*
48 jam *B* : nam *A*
49 coenobita *B* : coenobista *A*
50 quam *A* : qua *B*
51 sentis *B* : nosti *A*
52 musice *A* : musicę *B Musset*
53 musica *A B* : musice *coni. McDonough*
54 monstrans… resonans *B* : monstras… resonat *A*
55 ad *B* : a *A*
56 nec *B* : ne *A*

25 Voir Alc. Avit., *Carm*. 4, 13 : *Credidit et propria valuit pro lege voluntas.*

26 Gen. 18, 27 : *Respondensque Abraham, ait : Quia semel coepi, loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis*. Pierre Damien, *Carm*., 65, 2 : *Cur, cinis et vermis, tumida cervice superbis ?*

27 Le passage est ambigu, comme l'a précisé Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit*., p. 30, n. 30 : le terme *scriptura* peut désigner les Écritures saintes ou tout texte écrit. Nous nous rangeons à son avis, et considérons qu'il s'agit plutôt ici de tout texte écrit, si bien que Garnier accuse F… de ne pas bien maîtriser la lecture.

28 Boeth., *Cons*., 1, *prosa* 2 : *nihil, inquit, pericli est, lethargum patitur, communem illusarum mentium morbum*.

29 Outre les arguments apportés par Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit*., p. 34, pour établir *musice* au lieu de *musicae* et attribuer ainsi ces vers à Garnier plutôt qu'à F…, ajoutons que le vocatif, contrairement au génitif, convient à la prosodie.

30 Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit*., p. 45, propose d'établir *musice* à la place de *musica* donné par A et B, ce que l'on peut traduire par « Musicien, tu n'a pas du tout l'art grammatical ». Nous voyons dans la juxtaposition de *musica* et *grammatica* une asyndète, que Garnier pratique par ailleurs (ex : v. 136) et qui marque une opposition forte entre les deux termes et nous construisons : *musica* <*ars tibi*>, *grammatica…*

31 Garnier s'en prend aux graves fautes de grammaire commises par F… : la préposition *ad* « vers » indique la direction et est suivie de l'accusatif (*ad discipulos* « vers les élèves »), tandis que la préposition *a* ou *ab* « venant de » indique l'origine et est suivie de l'ablatif (*a discipulis*, « de la part des élèves »).

32 Allusion au pouvoir d'Orphée capable de charmer tous les êtres de la nature par son chant ; voir Boeth., *Cons*. 3, *carmen* 12, 10-13 : *Junxitque intrepidum latus / Saevis cerva leonibus / Nec visum timuit lepus / Jam cantu placidum canem*. Voir aussi Ovid., *Met*., 1, 505 : […] *sic cerva leonem*.

33 Cette comparaison entre la nourriture terrestre et la nourriture spirituelle, selon laquelle on réserve le lait aux débutants et la nourriture solide aux initiés, est tirée de I Cor. 3, 2 ; Hebr. 5, 12. Elle a été reprise par les Pères de l'Église, par exemple Ambroise,

Gengivas perdas frustra[57] terendo tuas.
Neve teras tenerum tamquam puer ipse palatum,
Uberibus primae grammaticae fruere.

tu gâterais tes gencives en les usant pour rien.
Et ne va pas user ton tendre palais, comme le fait le nourrisson[34].
Abreuve-toi d'abord aux mamelles de la grammaire.

<F...>

Musica vis nostris non est incognita doctis.
90 Et mensura[58], modus, notus ubique sonus[59].
Si diapente sonat, mea mens, non dextra laborat[60].
Tango manu lignum, haurio mente sonum.
Mens, opus[61], ars, digitis, dulcis proportio cordis.
Sit dulcis habitus, dulcior atque sonus.

<F...>

Le pouvoir de la musique n'est pas inconnu de nos savants[35].
90 On connaît en tous lieux la mesure, le mode et le son.
Si résonne une quinte, c'est mon esprit, non ma main droite qui est au travail.
Avec ma main je touche le bois, mais c'est avec mon esprit que je recueille le son[36].
L'esprit, l'œuvre[37], l'art s'expriment par les doigts, le doux rapport, par les cordes[38].
Si la tenue en est douce, plus doux alors est le son.

<Warnerius>

95 Tu ratione viges, ignorans edere voces.
Percutis ut cordas, flere mones[62] asinas !
Simia cum manibus totos tibi subrigit artus,
Applaudit digitis, gaudet in his modulis.
Conveniunt asinae te sic resonante sonore,
100 Uppupa nocturnos congregat aligeros.

<Garnier>

95 Tu fais preuve de vigueur intellectuelle[39], mais tu ne sais pas chanter.
Quand tu frappes tes cordes, tu fais pleurer les ânesses !
Le singe lève bras et jambes pour toi,
il t'applaudit des mains et prend plaisir à tes mélodies.
Quand retentit ainsi ton chant, les ânesses t'entourent,
100 la huppe, elle, rassemble les oiseaux nocturnes.

57 frustra *A B* : frusta *coni. McDonough*
58 mensura *A B¹* : mansura *B ut vid.*
59 *post* sonus *iter.* Das ad discipulis a discipulosque dedisti Donet ut a monstas (*sic*) auferat ad resonat *A*
60 laborat *B* : labo *A*
61 opus *A B* : operi *coni. McDonough*
62 mones *A B* : moves *coni. McDonough*

Expositio euangelii secundum Lucam, 10, 31 : *non enim Corinthius in primordio fidei escae adhuc invalidus fortiori lacte potatur, sed jam pane solido firmatus in plenitudinem perfectae aetatis adoleverat.* En outre, Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 35, rapproche le passage de Smaragdus, *Liber de partibus Donati*, B. Löfstedt, L. Holtz, A. Kibre (ed.), Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Medievalis, 68), 1986, 68, 4, v. 36-37.

34 Voir Pers., *Sat.*,1, 35 : *Eliquat ac tenero supplantat verba palato.*

35 L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen… », *op. cit.*, p. 263, n. 12, propose de reconnaître ici une réminiscence d'Arator, *ad Vigil.*, 23 : *Metrica vis sacris non est incognita libris.*

36 L'opposition rappelle Boeth., *mus.*, I, 34, p. 94 (Boece, *Traité de la musique*, Introduction, traduction et notes par Chr. Meyer, Turnhout, Brepols, 2004, auquel nous empruntons les traductions), où le musicien est défini comme celui qui « détient la compétence de juger, qui lui permet d'apprécier distinctement les rythmes, les mélodies, le chant dans son ensemble ([…] *judicandi peritiam sumit, ut rythmos, cantilenasque totumque carmen possit perpendere*). Boèce oppose le musicien « qui se fonde sur la raison et la réflexion » (*in ratione et in speculatione positum*), à celui qui joue d'un instrument et qui n'est qu'un serviteur, et au poète.

37 Nous maintenons *opus*, forme donnée par les manuscrits, aux dépens d'*operi* proposé par Chr. J. McDonough, ou d'*opere*, qui serait plus logique ; avec *opere*, on pourrait traduire : « l'esprit s'exprime par l'œuvre, l'art par les doigts, le doux rapport par les cordes ».

38 Dans ces vers, F.... reprend la théorie de Boèce, qui donne la primauté à la raison sur les techniques d'exécution ; cf. Boeth., *mus.*, I, ch. 34, p. 92 : *Unde fit ut speculatio rationis operandi actu non egeat, manuum vero opera nulla sint, nisi ratione ducantur* (« Il s'ensuit que la réflexion rationnelle n'a pas besoin de l'acte d'exécution ; en revanche, les travaux manuels sont vains, s'ils ne sont guidés par la raison »).

39 McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 51, rapproche le *ratione viges* de Garnier d'Arator, *Apost.* 1, 733. Mais la *junctura* se trouve aussi ailleurs : voir par exemple, Prud., *Ham.* 73 ; Paul. Nol. *Carm.*, 20, 360, etc.

<F…>

Vox tua sit dulcis, sic est gratissima cordis :
Ut dicunt, montes voce movere soles[63].
Nos Pitagoricis fruimur resonando quaternis ;
Quintus[64] et abjectus sit tibi malleolus.

105 Simplus cum duplo, bis ternus cum duodeno
Nam diapasonicum perficiunt sonitum.
Octoque[65] cum senis fit[66] sesquitertia binis,
Epitrita modis constat et innumeris.
Bissenisque novem ternis superantur[67] eodem :
110 Haec diatessaron[68] est, sed diapente subest.
Si diapente sonat, sesqualtera portio surgat :
Sesqualter numerat cum diapente sonat.

<F…>

Si ta voix est douce, alors elle s'accorde parfaitement aux cordes :
ta voix, comme on dit, peut déplacer les montagnes[40].
Nous disposons des quatre marteaux de Pythagore pour produire des accords ;
quant au cinquième marteau, écarté[41], qu'il te revienne.
105 Le son simple avec le double, deux fois trois avec douze réalisent en effet l'octave[42].
Huit avec six forme une sesquitierce par deux fois[43],
on trouve ce rapport épitrite dans un grand nombre de modes[44].
Douze l'emporte sur neuf par trois fois dans le même rapport[45] :
110 c'est une quarte, mais la quinte est juste après.
Si une quinte résonne, apparaîtra alors une proportion sesquialtère :
on compte un sesquialtère, lorsque résonne une quinte[46].

63 soles *A* : solet *B*
64 quintus *B* : quinus *A Musset McDonough*
65 octoque *A B²* : obtoque *B*
66 fit *A B* : sit *Musset*
67 superantur *B* : superant *A Musset McDonough*
68 diatessaron *B* : diatesseron *A*

40 Nous considérons, comme Chr. J. McDonough, que ces deux vers font partie de la réplique de F…, et servent d'introduction à l'exposé théorique qui suit. Ces vers sont attribués à Garnier par Musset et Santosuosso. Pour la réminiscence, voir Matth., 17, 20 : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : "Transi hinc illuc!", et transibit, et nihil impossibile erit vobis.*

41 Selon le récit de Pythagore rapporté par Boèce, Pythagore aurait découvert les accords harmonieux en passant devant une forge où retentissaient les sons de cinq marteaux. De ces cinq marteaux Pythagore ne retient que les quatre qui retentissaient en harmonie ; il rejeta le cinquième qui était dissonant ; cf. Boeth., *mus.*, I, 10, p. 48 : *Quintus vero est rejectus, qui cunctis erat inconsonans.*

42 Les deux marteaux du forgeron réalisant l'octave étaient dans un rapport de 2 / 1 (ou 12 / 6) : le plus lourd pesait le double du plus petit ; cf. Boeth., *mus.*, I, 10, p. 48-50 : […] *dupli reperti sunt pondere, qui sibi secundum diapason consonantiam respondebant* (« Il s'en trouva un qui pesait le double de l'autre ; ils se répondaient à la consonance d'octave »). Pour plus de commodité, Boèce a recours à des nombres multipliés qui respectent toujours les proportions : les rapports numériques. « Pour la clarté du propos, prenons à titre d'exemple quatre poids de marteaux représentés par les chiffres suivants 12, 9, 8, 6 » (*ibid.* : *Et ut sit clarius quod dictum est, sint verbi gratia malleorum quattuor pondera, quae subter scriptis numeris conineantur : XII, VIIII, VIII, VI*). Pour l'octave, le rapport était donc 12 / 6 : « Les marteaux qui étaient dans un rapport de poids 12 à 6, faisaient entendre l'octave selon un rapport double » (*ibid.* : *Hi igitur mallei qui .XII. et .VI. ponderibus vergebant, diapason in duplo concinentiam personabant*). Sur les théories mathématiques de Boèce concernant le ton, la quarte, la quinte, l'octave, voir B. Bakhouche, « Musique et philosophie : *De Institutione musica* de Boèce dans la tradition encyclopédique », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1997, 1, 3, p. 210-232 (214-221).

43 La sesquitierce correspond à la quarte ou diatessaron dans un rapport de 8 / 6, soit deux fois les termes du rapport 4 / 3. Cf. Boeth., *mus.*, I, 10, p. 50 : *Malleus vero .XII. ponderum ad malleum .VIIII. et malleus .VIII. ponderum ad malleum .VI. ponderum secundum epitritam proportionem diatessaron consonantiam jungebatur.*

44 Le nombre épitrite est composé d'un nombre entier plus un tiers de celui-ci : 4 est épitrite par rapport à 3 car 4 = 3 + un tiers de 3 ; il en est de même de 8 par rapport à 6. Le mot *epitrita* est emprunté au grec, alors que le terme latin ayant la même signification mathématique est sesquitierce.

45 12 / 9 correspond au rapport 4 / 3 en multipliant les deux termes par 3, comme pour 8 / 6 par 2.

46 La quinte est fondée sur le rapport sesquialtère ou hémiole (terme grec signifiant « le tout plus sa moitié »), car le nombre sesquialtère est composé d'un nombre entier plus la moitié de celui-ci : 3 / 2 (3 = 2 plus la moitié de deux) ou 6 / 4 ou 9 / 6 ou

Nonne novem seni[69] succumbunt ordine ternis[70] ?
Haec hemiolia[71] fit pars, diapente cadit,

115 Octoque bis seni[72] succrescunt pondere quadris.
Perficiunt demum octo novemque tonum[73].
Cumque parallelis epogdous orbita zonis
Fert sibi septenos astra movendo sonos[74].
Si tonus est major, si commata transilit octo
120 Commatibusque[75] novem si minor ad speciem,
Commate progreditur pars, parte sua superatur[76].
Non poteris medium, spero[77], secare tonum.
Quod fuerit reliquum resonando sternat asellum,
Apotome lepores congreget atque canes[78],

125 Apotome tristes valeat depellere febres

Neuf et six ne sont-ils pas divisibles successivement par trois ?
Voici que se produit un rapport d'hémiole et qu'apparaît une quinte,
115 deux fois six et huit sont dans ce rapport par quatre selon leur poids[47].
Huit et neuf réalisent précisément le ton[48].
Et avec les zones parallèles l'orbite épogde
produit sept sons par le mouvement des astres[49].
Puisque le ton est supérieur à huit commas, qu'il les excède
120 et qu'il est inférieur à neuf commas approximativement,
alors, une partie du ton[50] dépasse l'autre d'un comma, tandis que l'autre est dépassée d'autant[51].
Tu ne pourras pas, j'espère, couper le ton en son milieu[52].
Le reste en résonnant pourrait terrasser un âne,
L'apotomè, rassembler lièvres et chiens.
125 L'apotomè, chasser les fièvres funestes

69 seni *A B* : senis *coni. McDonough*
70 ternis *A* : terris *B*
71 (h)emiolia *A* : hemiola *B*
72 seni *A B* : senis *coni. McDonough*
73 tonum *A* : tomum *B*
74 sonos *nos* : gonos *A B Musset* tonos *coni. McDonough*
75 commatibusque *A* : commatibus *Musset McDonough 120 versum om. B*
76 superatur *B* : superat *A*
77 spero *A B*[1] : sprero *B*
78 canes *A* : oanes *B*

12 / 8 ; cf. Boeth., *mus.*, I, 10, p. 50 : *.VIIII. vero ponderum ad .VI. et .XII. ad .VIII. diapente consonantiam permiscebat* (« Les marteaux de poids 9 à celui du poids 6 et de poids 12 à celui de poids 8 réalisent une consonance de quinte »). On peut donc établir une relation entre les nombres et les rapports musicaux : a) l'octave ou diapason (rapport 2 / 1) ; b) la quarte ou diatessaron (rapport sesquitierce ou épitrite, 4 / 3) ; c) la quinte ou diapente (rapport sesquialtère ou hémiole, 3 / 2). Boèce démontre également que l'octave est formée de 5 tons et de 2 demi-tons et qu'elle se compose d'une quarte (2 tons et 1 demi-ton) et d'une quinte (3 tons et un demi-ton), cf. Boeth., *mus.*, I, 19, p. 60 : *Quoniam demonstratum est, diapason ex diatessaron et diapente consistere.*

47 Il semble que F… parle de 12 et 8, comme étant le rapport 3 / 2 dont les termes sont multipliés par 4, alors que juste avant il présentait 9 et 6, comme étant le rapport 3 / 2 dont les termes sont multipliés par 3.

48 Les nombres 8 et 9 sont dans un rapport sesquioctave ; cf. Boeth., *mus.*, I, 10, p. 50 : *[Malleus] .VIII. vero ad VIIII in sesquioctava proportione resonabant tonum* (« Mais les marteaux de poids 8 à 9 faisaient entendre un ton, selon un rapport sesquioctave). Le terme grec *epogdous* signifie un nombre composé d'un nombre entier plus 1 / 8 de ce nombre : 9 = 8 + 1/8 de 8.

49 La phrase est énigmatique ; il s'agit sans doute d'une référence à l'analogie existant entre les différentes planètes et les notes de musique, théorie déjà évoquée par Cicéron, *De Republica*, 6, 18, puis surtout par Macrobe, *Commentaire au songe de Scipion*, II, 4, 8.

50 F… n'emploie pas le terme de *semitonium* « demi-ton », mais préfère parler des deux parts du ton (*pars*).

51 Boèce affirme à plusieurs reprises que « le ton se compose de deux demi-tons et d'un comma. Si, en effet, le ton tout entier se compose d'une apotomé et d'un demi-ton, le demi-ton diffère de l'apotomé d'un comma et l'apotomé n'est rien d'autre que le plus petit demi-ton plus un comma. Par conséquent, si l'on retranche deux demi-tons d'un ton, il reste un comma », cf. Boeth., *mus.*, III, 6, p. 184-186 : *Ex quibus facile apparet tonum duobus semitoniis minoribus et commate constare. Nam si totus tonus ex apotome constat et semitonio, semitonium vero ab apotome differt commate, nihil est aliud apotome nisi semitonium minus et comma. Si igitur duo semitonia minora de tono differat, comma fit reliquum.* En d'autres termes, deux demi-tons ne constituent pas un ton, il manque toujours un comma (cf. Boeth., *mus.*, III, 15, p. 215 : *Ex hoc igitur conprobatur tonum majorem quidem esse quam .VIII. commata, minorem vero quam .VIIII.*) ; et « l'apotomé est le demi-ton le plus grand, supérieur à 4 commas, mais inférieur à 5 » (*ibid.*, III, 15, p. 216 : *Jure igitur dictum est apotomen minorem esse quam quinque commata, majorem vero quam quattuor*).

52 Voir Boeth., *mus.*, III, 1-2.

Concord*e*tque[79] tuis apotome modulis.

et l'apotomè, s'accorder à tes mélodies[53].

<Warnerius>

Musicus es verbis, tua vox bene consona corvis[80],
Vox tua non cordis consonat atque tonis.
Pro cantu gemitum, discordem fers ululatum,

130 Flebilibus modulis uteris[81] atque sonis[82].
Pisces namque maris, dicunt, cantando fugasti[83] :
Retia dum cernunt, voce tua fugiunt !
Te Michahel timuit Montisque[84] cacumina liquit[85] ;
Jam sufferre tuum non potuit sonitum !
135 Sed si vis lene potius residendo tacere,
Mentis, non vocis, conjubilando modis,
Cum Michahele tuam poteris conducere vitam :
Ad Montem properet, te quoque repperiet.

In Domini sanctis[86] cur tanta[87] pericula ponis ?
140 Nam pro te, frater, bella movet[88] Michahel.
Dux paradisiacus[89] cunas[90] reclamat et ortus,
Te quaerit capite, quaerit et in genere.
Non quibit servum judex retinere ligatum,
Petrus apostolici ordine judicii.

145 Virtus[91] clavigeri quid robore cum Michahelis ?
Claviger in portis, dux sedeat soliis[92].
Non[93] Petrus hic animas valet introducere portis[94],
Ni Michael jubeat ceu dominus moneat.
Adversusque ducem praesumet tollere fratrem ?

<Garnier>

Tu es musicien en paroles, mais ta voix fait une belle harmonie[54] avec les corbeaux,
ta voix n'est en harmonie ni avec les cordes ni avec les tons.
Au lieu d'un chant, tu pousses un gémissement et un hurlement discordants,
130 tu joues des mélodies et des sons plaintifs[55].
Par ton chant, dit-on, tu mets en fuite les poissons de la mer :
à la vue de tes filets, ils fuient le son de ta voix !
Michel a eu peur de toi et a quitté les sommets du Mont[56] ;
il ne pouvait plus supporter ton chant !
135 Mais si tu choisis plutôt le silence, en demeurant tranquillement <au monastère>,
et en manifestant ton allégresse en esprit et non par ta voix,
tu pourras vivre avec Michel :
qu'il se hâte d'aller au Mont, il t'y trouvera aussi.

Pourquoi introduis-tu tant de dangers dans les lieux saints du Seigneur ?
140 C'est pour toi, en effet, mon frère, que Michel déclenche les guerres[57].
Le chef du Paradis te réclame depuis que tu es né et déposé dans ton berceau.
Il te cherche personnellement et il te cherche pour ce que tu es.
Le juge – Pierre, selon l'ordre établi entre les Apôtres –
ne pourra retenir son serviteur prisonnier.
145 Comment comparer la force du porteur de clés à la puissance de Michel ?
Le porteur de clés doit se tenir à la porte, et le chef sur le trône.
Pierre ne peut pas introduire ici des âmes par la porte,
à moins que Michel ne l'ordonne ou que le Seigneur ne l'y invite.
Et, contre le chef, il osera se saisir d'un frère ?

<F…>

150 Percussit Malchum. Quid timeo ? gladium ?

<F…>

150 Il a frappé Malchus[58]. Qu'ai-je à craindre ? son épée ?

79 concordetque *McDonough* : concordatque *A B Musset*
80 corvis *A* : cordis *B*
81 modulis (modis *Musset*) uteris *A* : uteris modulis *B*
82 sonis *B* : tonis *A*
83 fugasti *B* : fugisti *A*
84 montisque *B* : montis *A*
85 liquit *A* : liqui *B*
86 domini sanctis A : sanctis domini *B*
87 tanta *A* : canta *B*
88 bella movet *A* : pugna manet *B*
89 paradisiacus *Musset* : paradisicus *A* puradisiacus *B*
90 cunas *A B* : cimas *Musset*
91 virtus *A* : vistus *B*
92 soliis *A B* : solus *Musset* solis *proponens*
93 *147-148 desunt in A Musset del. McDonough*
94 portis *nos* : postis *B ut vid.*

53 Nous conservons le choix de L. Musset et de Chr. J. McDonough d'attribuer les vers 122-126 à F…, mais ce n'est pas l'avis d'A. Colk Santosuosso, « A *Musicus* versus *Cantor* Debate … », *op. cit.*, p. 7 et note 48.

54 À propos de *vox… consona*, outre Sil. Ital., *Pun.*, 5, 199 indiqué par Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 51, voir Sil. Ital., *Pun.*, 17, 443 ; Sedul., *Carm. pasch.*, 5, 19 et Ven. Fort., *Carm. spur.*, 1, 3.

55 Voir Cic., *Tusc.*, 1, 106 : *Haec cum pressis et flebilibus modis* […] *concinuntur* […] ; Hor., *Carm.*, 2, 9, 9-10 *: tu semper urges flebilibus modis/ Mysten ademptum* ; ou encore Auson., *Parent.*, 25, 2 : *flebilibus modulis*.

56 Voir Ovid., *Met.*, 6, 311-312 : *ibi fixa cacumine montis / Liquitur* ; Arator, *Apost.*, 1, 53 : *Liquit oliuiferi ueneranda cacumina montis*.

57 À propos de *bella movet*, Chr. J. McDonough, « Warner of Rouen and the Monk… », *op. cit.*, p. 51, signale à juste titre Arator, *Apost.* 1, 304, mais la *junctura* est déjà très fréquente chez les auteurs classiques : Ovid ., *Met.*, 12, 621 ; Lucan., *Phars.*, 7, 307 ;Ven. Fort., *Carm.*, 2, 7, 22.

58 Selon Jn, 18, 10, Malchus, envoyé par le grand prêtre Caïphe pour arrêter Jésus, est l'homme dont Pierre coupa l'oreille droite à l'aide de son épée. Le passage est ici particulièrement difficile. Nous comprenons que F…. répond à la question rhétorique posée par Garnier (… *praesumet tollere fratrem ?*) en rappelant que saint Pierre a déjà montré son audace en tirant l'épée contre

Sed texit nudum, non audet solvere tectum !

Mais il m'a vêtu quand j'étais nu, il ne va pas oser me dépouiller de mon vêtement.

<Warnerius>

Te feriet m*ona*chum, solvet enim gladium.
Cede loco, frater, hortorque revertere sollers,
Ne[95] Michael gladio te feriat merito[96].

155 Propositique memor, Benedicti[97] velle memento.
Commuta vitam per meliora tuam.

<Garnier>

<Michel> te frappera, moine[59], oui, il tirera son épée.
Quitte la place, mon frère, je te donne le conseil avisé de rentrer,
afin que Michel ne te frappe pas de son épée, comme tu le mérites.
155 Rappelle-toi ton vœu, rappelle-toi ce que veut Benoît.
Change ta vie en la rendant meilleure.

Praesul, episcopio vigeas in tempore longo,
Optat *W*arnerius[98], corpore mente tuus,
Et vincas Francos[99] domino cum fratre superbos.

160 Substernas mundi cuncta nociva tibi,
Post cum pace tuam ducas per tempora vitam
Suscipiasque tuum caelica post obitum.

<Épilogue>

Monseigneur, puissiez-vous exercer longtemps votre charge épiscopale :
tel est le souhait de Garnier, qui est à vous corps et âme,
Et puissiez-vous vaincre les Francs orgueilleux avec notre seigneur, votre frère[60].
160 Puissiez-vous triompher de tout ce qui vous menace en ce monde,
puis vivre en paix pendant longtemps,
et après votre mort gagner les cieux.

95 ne…feriat *A* : ni… feriet *B*
96 merito *A B*[1] : merio *B*
97 benedicti *eras. A*
98 warnerius *Musset* : .war. *B* guarnerius *A*[1] *A non legitur*
99 francos… superbos *B* : hostes… feroces *A*

un rival. Pour autant, F… n'a rien à craindre, pense-t-il, de son protecteur (*non audet solvere tectum*).

59 Nous proposons de corriger *Malchum* par *monachum*. Garnier répond à son tour à F… en jouant sur la polysémie de *solvere* (*solvere tectum* / *solvet… gladium*). Selon Garnier, c'est bien le chef de la milice céleste qu'il faut craindre et auquel il faut donc se soumettre : c'est lui qui déclenche les guerres (v. 140) et qui tire son épée (v. 154). Les jeux de reprises verbales sont ici, pensons-nous, un indice de l'alternance des locuteurs.

60 Le duc Richard II (996-1026). L. Musset, « Le satiriste Garnier de Rouen… », *op. cit.*, p. 245, s'appuyant sur l'utilisation de l'expression *francos… superbos*, employée positivement dans le *Moriuth* et négativement dans le poème contre le moine-musicien, suggère que le premier coïncide avec une période de bonne entente entre le duc et le roi des Francs, marquée en 1006 par la venue de Robert le Pieux à Fécamp ; le second poème pourrait dater des temps troublés qui précédèrent l'entrevue de Coudres (1013). Cependant L. Musset reconnaît aussi que « vers la fin du règne encore, vers 1015-1024, l'éloge le plus prolixe du roi est toujours de mise dans le formulaire des diplômes ducaux : il reste possible que la satire I [Moriuth] appartienne à cette période ».

Résumé

Garnier de Rouen, contre le moine-musicien F... du Mont Saint-Michel. – L'article donne un nouvel état du texte et une traduction française d'un poème de Garnier de Rouen précédemment édité par Lucien Musset en collaboration avec Jacques Fontaine, puis par Christopher J. McDonough. Il s'agit d'un poème satirique adressé à l'archevêque Robert, frère du duc Richard II, dans lequel Garnier prétend défendre son maître contre F…, un moine cupide du Mont Saint-Michel, qui s'est rendu à Rouen, pour y exercer ses talents de chantre. Garnier rappelle d'abord que la Règle de saint Benoît interdisait à F… de quitter son monastère, puis il engage son adversaire à apprendre la grammaire, tout en critiquant la fausseté de son chant. F… expose alors les principes de la théorie musicale d'après le Traité de musique de Boèce. L'introduction présente l'auteur, situe l'œuvre au sein de la production poétique de Garnier, expose le contenu du poème et ses principales caractéristiques métriques et prosodiques. Le texte latin est accompagné de notes d'apparat critique, et la traduction, de notes historiques ou de sources.

Mots-clés : Garnier de Rouen – Franbaldus – Frotmundus – poème satirique – XIe siècle – poésie médiévale – vers léonin – Robert de Rouen – Boèce – traité de musique – Règle de saint Benoît.

Abstract

Garnier of Rouen against F..., the monk musician of Mont-Saint-Michel. – A new presentation and French translation of a poem by Garnier of Rouen previously edited by Lucien Musset and Jacques Fontaine and later by Christopher J. McDonough. Presented to archbishop Robert, brother of Richard II, this satirical work attacks F..., a greedy monk from Mont-Saint-Michel who went to Rouen to become a cantor Garnier attacks the monk for not respecting Bendictine rules by leaving his monastery, the quality of his grammar, and singing off key, and then disserts on Boethius' treatise on music. The introduction presents the author, then gives the context of the work's creation, its metrical and prosodic characteristics. The latin text is accompanied by critical apparatus and the translation by notes of historical interest and on relevant source material.

Keywords: Garnier of Rouen – Franbaldus – Frotmundus – satirical poetry – Archbishop Robert of Rouen – leonine verse – Boethius – treatise on music – Bendictine order.